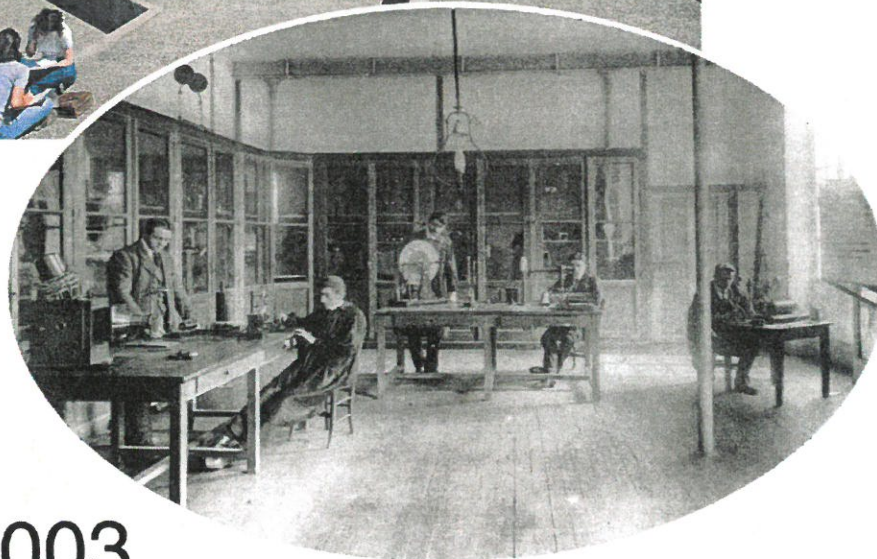


BANVILLE

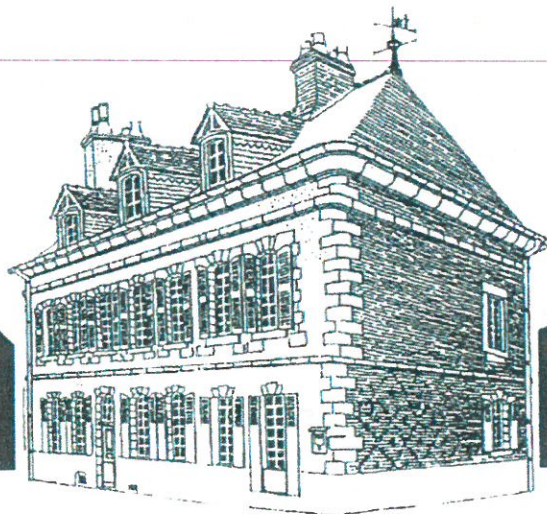
200 ans d'encre et de pierre



30 Mars 2003

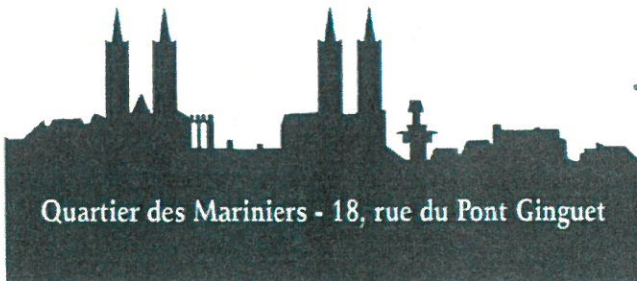
19 Mai 2003


Musée du Bâtiment



Quartier des Mariniers - 18, rue du Pont Ginguet

Musée ouvert du mercredi au dimanche
de 14h à 18h



305.  Le 5 juin 1666, mourait à la Visitation de Moulins, dont elle était la supérieure, Marie-Félice des Ursins, duchesse de Montmorency.

Issue de l'antique race florentine des Orsini, petite-nièce du pape Sixte-Quint, nièce et filleule de Marie de Médicis, Marie-Félice avait épousé Henri II de Montmorency, le petit-fils d'Anne le connétable. Follement éprise de ce mari " brave, riche, galant, libéral ² ", le plus beau gentilhomme du royaume, l'adorable princesse embellit Chantilly de sa grâce charmante : c'est là que Théophile la chantait en célébrant l'allégorique Sylvie ³. Mais bientôt, hélas ! la duchesse voyait son époux compromis dans la conspiration de Gaston d'Orléans et vaincu à Castelnaudary. Implacable au rebelle, Richelieu s'oppose à ce que Louis XIII fasse grâce et Montmorency est décapité à Toulouse, le 20 octobre 1632.

La duchesse, exilée à Moulins, y arrivait le 18 novembre suivant et sa vie entière ne fut plus qu'un deuil inguérissable. D'abord obligée à la résidence-prison du vieux château des Bourbons, elle se fit, son exil fini, admettre comme " pensionnaire " chez les Visitandines. Elle vécut, là, une existence de prière et de renoncement, édifiant les

1. Ils ont été imprimés chez C. Desrosiers et reproduits dans *le Courrier de l'Allier* du 5 juin 1914.

2. Cf. TALLEMANT DES RÉAUX.

3. Cf. Henri ROUJON, dans *le Journal de l'Université des " Annales "* du 15 mai 1913.

religieuses, la population et les visiteurs illustres — Louis XIV, Anne d'Autriche, Henriette d'Angleterre, Christine de Suède, des prélats, des grands seigneurs, — qu'attirait auprès d'elle le renom de ses vertus et de son admirable résignation. Nous parlerons ailleurs du mausolée [ŷ 674] que " l'Artémise nouvelle " fit élever à la mémoire de son mari.

Il ne nous reste ici qu'à signaler la prise de voile de la duchesse (1657) et sa profession définitive [ŷ 29] ¹ dans son cher monastère, où elle mourut, en odeur de sainteté, les lèvres sur le crucifix de sainte Chantal.

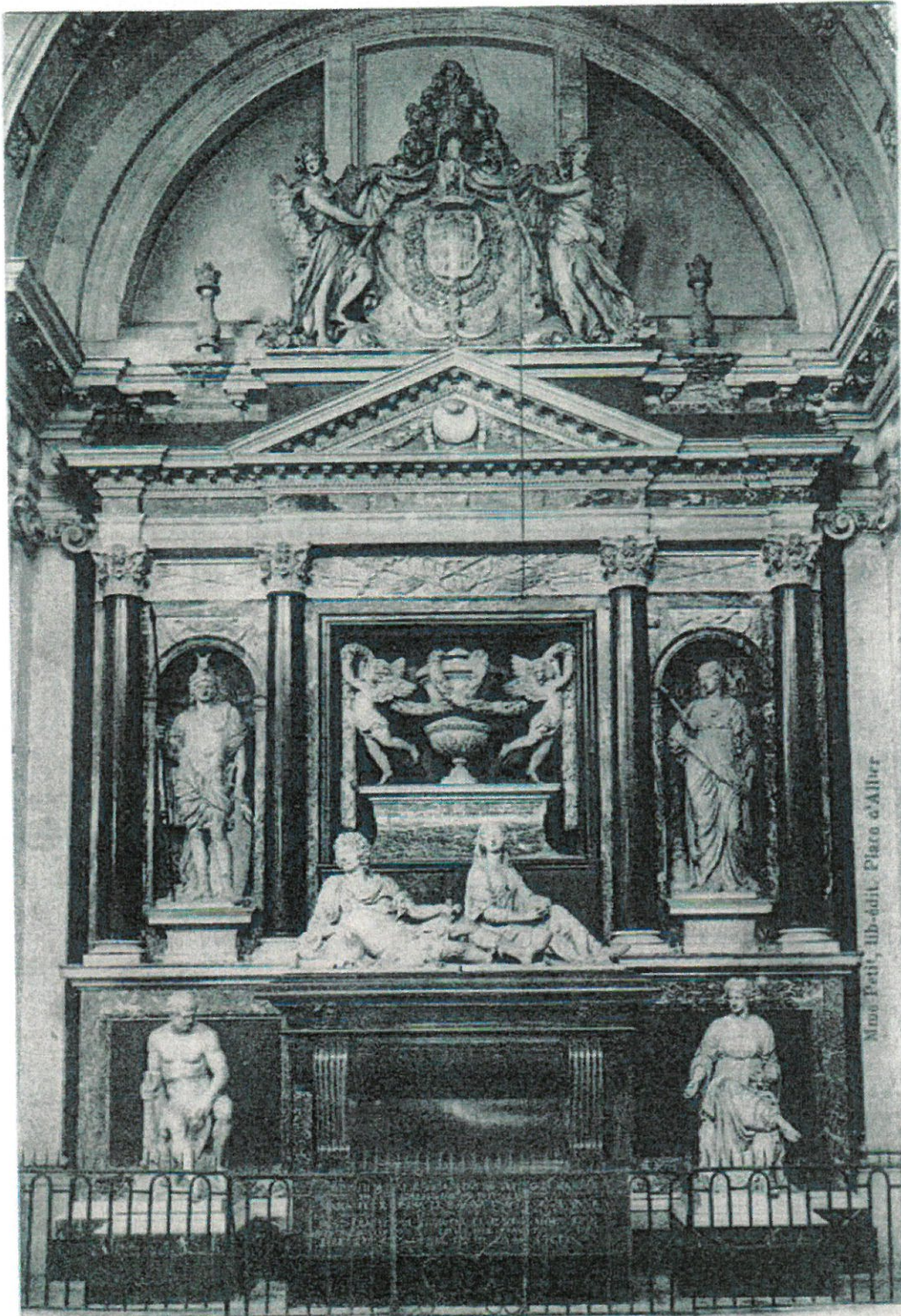
N. 140. — MOULINS.

Chapelle du Lycée Bannille

(Vue extérieure).



P. Paquet, del. Moulin



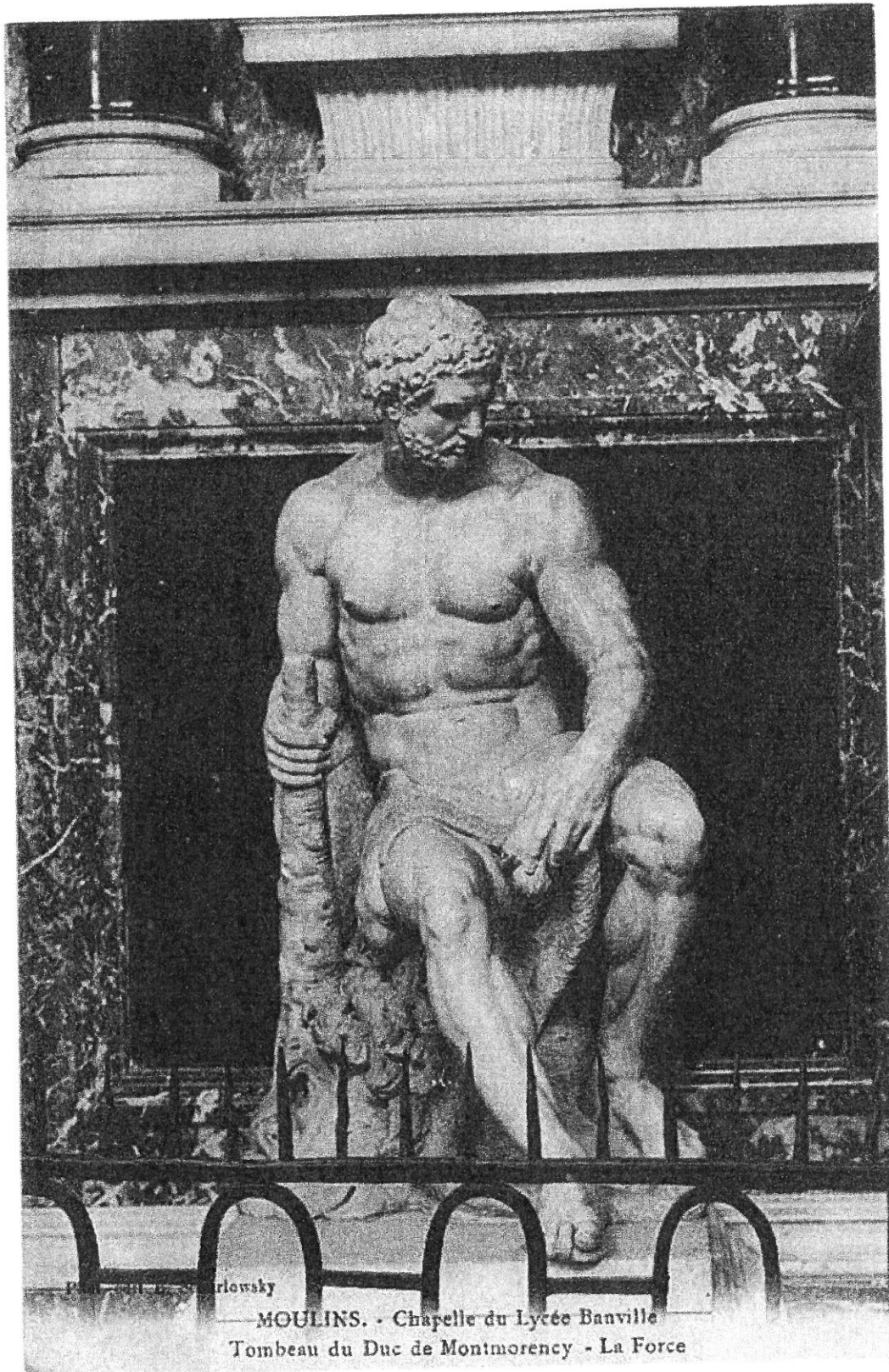
Mme. Petit, lib.-édit. Placo d'Albier

Moulins — Chapelle du Lycee — Tombeau du Duc de Montmorency
Connétable, grand amiral de France, décapité à Toulouse en 1632 par ordre de Richelieu
Ministre du Roi Louis XIII. « Ce mausolée est un des plus beaux de France »



Phot. Coll. B. Scherwinsky.

MOULINS. - Chapelle du Lycée Banville
Tombeau du Duc de Montmorency - La Charité



Auguste Rodin


MOULINS. - Chapelle du Lycée Banville
Tombeau du Duc de Montmorency - La Force

552. ☉ 22 septembre 1796 [1^{er} vendémiaire an V]. — Inauguration de l'École centrale de Moulins, établissement d'instruction secondaire qui remplace, dans ses locaux même, le Collège disparu au cours de la tourmente révolutionnaire, et auquel succédera, au ci-devant couvent de la Visitation, le Lycée [† 708]. Les premiers professeurs de l'École sont les citoyens Claude-Henri Dufour, pour le dessin ; Brigandet, pour l'histoire naturelle ; Rousselin, pour les langues anciennes ; Canard, pour les mathématiques ; Saint-Quentin, pour la grammaire générale ; Letournel, pour les belles-lettres ; Lemoine, pour l'histoire ; Desrennes, pour la législation ; Berrut, pour la physique et la chimie ; et Batissier, bibliothécaire. Ils prêtent individuellement le serment " de n'inspirer à leurs élèves que de la haine pour la royauté, des sentiments républicains, du respect pour les vertus, les talents et le courage, et de la reconnaissance pour les fondateurs de la République " 1.

Mais, le 19 ventôse an vi, un arrêté du Directoire exécutif destituait cinq de ces professeurs, notamment celui d'histoire, à la place de qui, et primant, avec une " supériorité évidente ", quatre autres candidats à cette même chaire, était nommé, le 14 floréal [3 mai 1798], " Rétif la Bretonne " !...

Le Rousseau du ruisseau, qui avait pourtant à cette époque publié à peu près entièrement son œuvre licencieuse, n'a pas craint de postuler l'emploi vacant. Dans un mémoire " lumineux ", il a exposé un " projet d'instruction... remarquable par les grandes vues qu'il renferme ". Bien qu'on soit en droit de se demander quelles... histoires Rétif de la Bretonne va pouvoir enseigner à ses élèves, " la morale saine et l'opinion politique de l'auteur " inspirent " la plus grande confiance " aux administrateurs. Aussi, ces derniers, considérant " ses connaissances profondes et ses principes républicains ", se hâtent-ils de le nommer, ainsi que les nouveaux titulaires des autres chaires vacantes, sachant que les candidats attendent " avec empressement " leur décision 2.

Toutefois, Rétif est moins empressé à prendre possession de l'emploi si instamment sollicité... Le 29 vendémiaire an viii [21 octobre 1799], l'Administration centrale s'avise que " dix-sept mois se sont écoulés depuis que le citoyen Rétif la Bretonne a été instruit de sa nomination... sans qu'il se soit présenté pour en remplir les fonctions " !... Et, qui plus est, " le même citoyen occupe à Paris une place depuis quelque temps "... Bref, on considère que Rétif " est censé avoir renoncé sans retour à ses fonctions... qu'il n'a pas exercées un seul instant " et la chaire est déclarée vacante 1...

708.  5 décembre 1802 [14 frimaire an XI]. — Le préfet Delacoste-Messelière pose la première pierre du portail qui va être élevé à l'entrée du ci-devant couvent de la Visitation converti en lycée.

415

Une médaille gravée, retrouvée lors de travaux ultérieurs¹, commémore ce fait. La construction dura jusqu'en 1804, ainsi qu'en témoignent les deux lignes latines inscrites au fronton de ce portail et qui étaient à l'origine : " *Ex munificentia Domini Delacoste-Messelière, hujus regionis præfecti, anno Reipublicæ 12; D. Heulhard-Fabrice, urbis præside* ²". M. Delacoste, en effet, trouvant " peu décente " l'entrée du vieux monastère, fit construire à ses frais celle que nous connaissons aujourd'hui. Nous avons déjà noté [n° 132] que, dans l'œil-de-bœuf qu'occupe de nos jours la plaque " Lycée Banville ", figurait alors l'effigie (buste ou médaillon) de Bonaparte. La Restauration le fit disparaître. En même temps, la date du fronton était modifiée dans un sens moins... révolutionnaire³.

Le Lycée de Moulins, " le premier qui ait été mis en activité ", créé par un arrêté consulaire du 16 octobre 1802 [24 vendémiaire an XI], fut inauguré le 16 juin 1803⁴.

A l'exception de la chapelle, il ne reste, comme constructions remontant aux Visitandines, que l'ancien chœur des religieuses, la bibliothèque des professeurs et le logement du sous-économe, où se trouverait la chambre dans laquelle, dit la tradition, mourut sainte Chantal⁵. L'aile nord (sur la grande cour) et le Petit Lycée, construits de 1863 à 1868, ainsi que l'aile sud (sur la rue du Lycée), construite après la guerre de 1870, ont pour auteur l'architecte Dadole. Les bâtiments sur la rue de Paris, qui entourent la cour d'honneur et datent de 1884-89, sont dus au même architecte. Lors de ces derniers travaux, le portail du Consulat fut démoli pierre à pierre et notablement déplacé sur la droite, de manière à se trouver dans le milieu du nouveau cloître, beaucoup plus étendu que l'ancien.

1. Elle est conservée dans le cabinet du proviseur.

2. Cette inscription est donnée par l'*Annuaire du dép. de l'Allier pour l'an*¹² 1809; Moulins, Place et Bujon.

3. La date " nouvelle " (1804) fut placée entre deux filets de bronze^e qui... tiennent la place des mots *anno Reipublicæ 12*.

4. E. BOUCHARD, *le Collège de Moulins*, p. 187 et 192.

5. La grille de l'imposte qui surmonte la dernière ouverture du rez-de^e-chaussée de l'aile sud, sur la rue du Lycée, et qui porte le monogramme^e J. M. J., provient de l'ancienne Visitation.

1022 feuille

DÉPARTEMENT DE L'ALLIER

VILLE DE MOULINS

PLAN GÉNÉRAL du Lycée

Etabli dans la Maison des ci-devant Hollandais.
Le premier Volume du II.

*J'ai approuvé par l'Ordonnance Impériale en Chef de l'Université
du Département de l'Allier le 20 Mars 1804
On a vu de la République le 20 Mars 1804*

Arch. nat., pl., Allier, 3^{ème} classe,
n° 28

Cours de Berry

Rue de
Saint-Jean

Rue

Cour d'Exercice

Jardins du
Proviseur

COUR à l'usage

Cour

Cour de l'ancien

Cour

Cour

Cour des Classes

Cour des Cuisines

Cour à Bois

Cour de l'Eglise

Cour

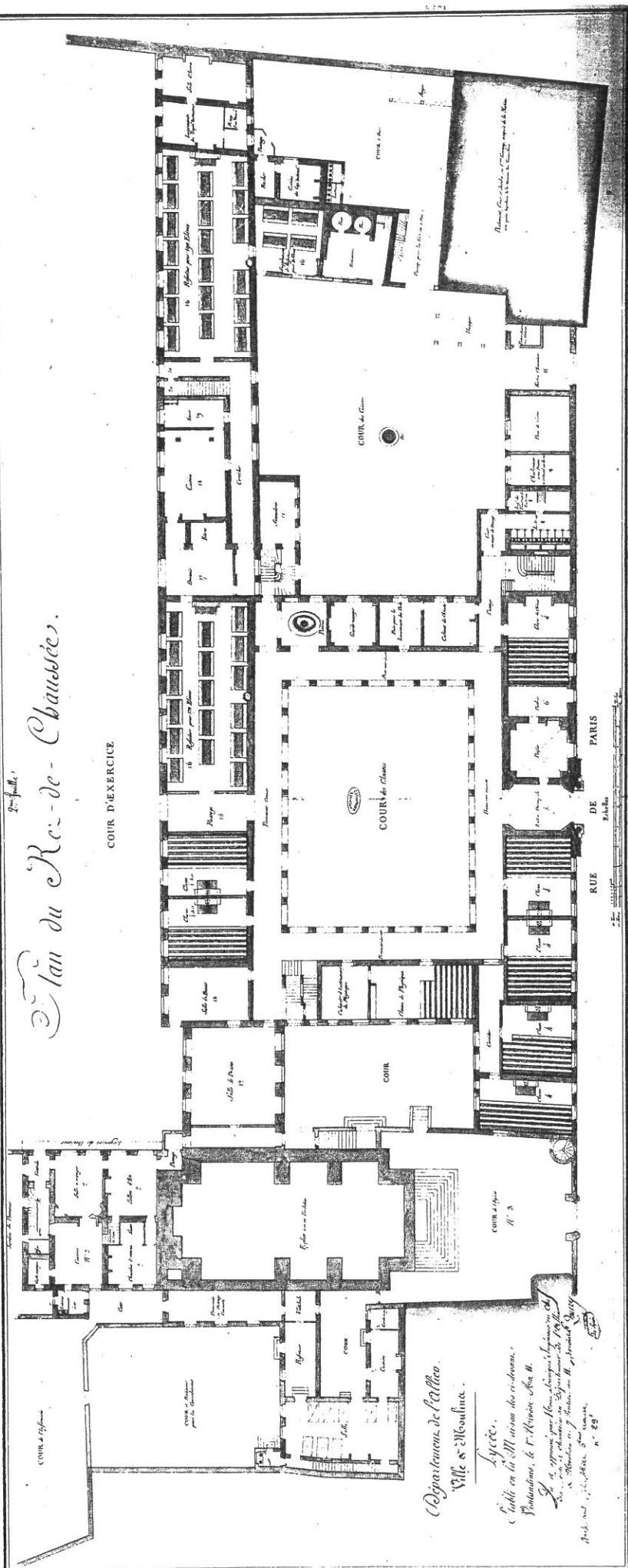
Porte au Cimetière

Rue de Paris

Echelle



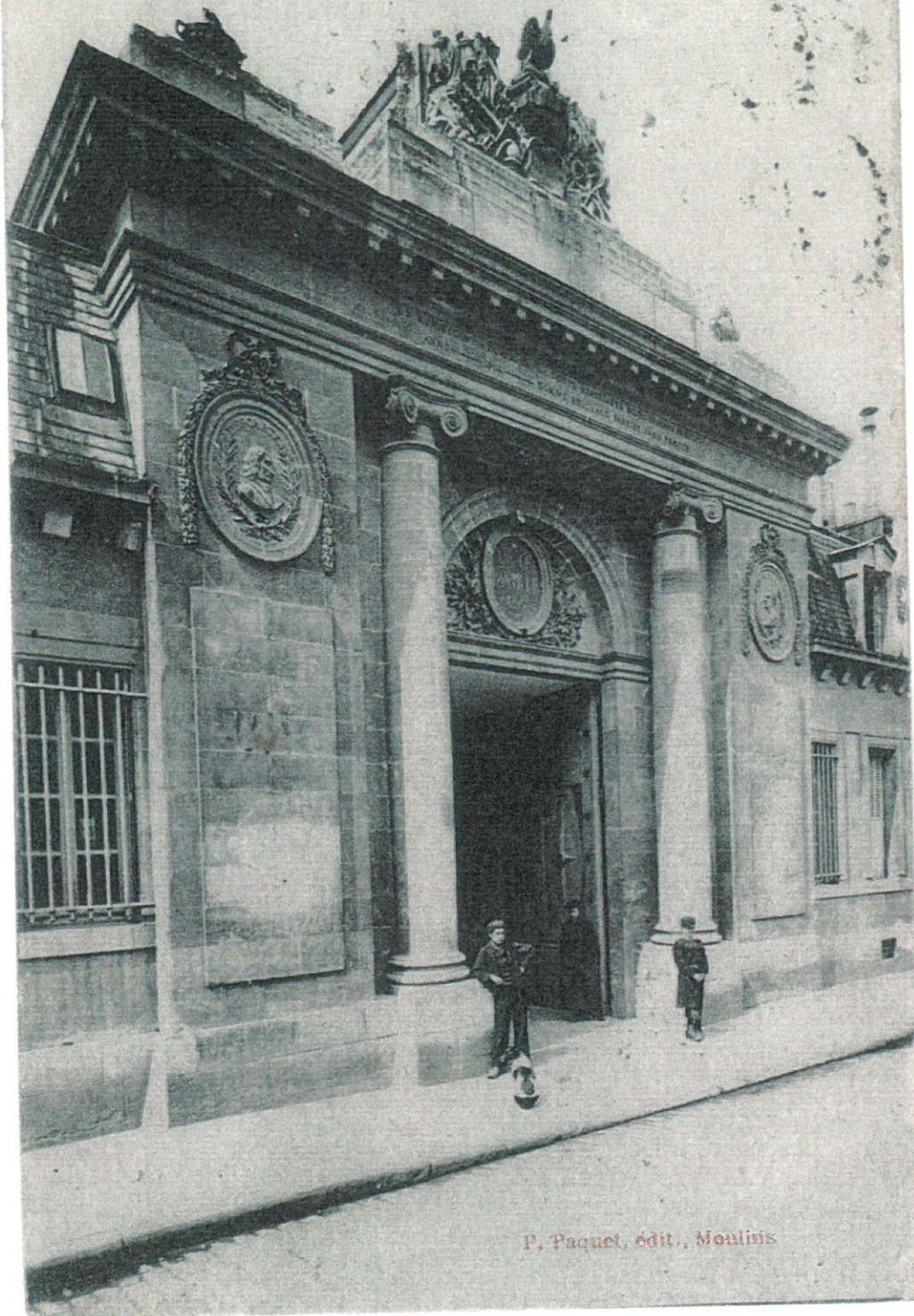
Plan du Rez-de-Chaussée.



Département de l'Alcool
Ville de Moulins.

Lycée.
Édifié en l'honneur des citoyens
Pauliniers, le 17 Mars 1804.
Le plan a été dressé par l'architecte M. L. de la Roche, en l'année 1804.
Le plan a été gravé par M. de la Roche, en l'année 1804.
Paris, au Salon de l'École Polytechnique, le 23 Mars 1804.

185 - MOULINS - Lycée Banville - La Porte d'Entrée.



P. Paquet, édit., Mouins

124. ☞ Le 9 mars 1849, les "grands" du Lycée de Moulins se livrent à une grave mutinerie. Depuis les journées de Février 1848, — et comme cela s'était produit en 1830 [p. 692 et 759] — nos lycéens, eux aussi, sont en révolution. L'indiscipline est, parmi eux, constante. Des faits publics de désordre s'étant produits aux promenades, l'administration a décidé que ces sorties auraient lieu dorénavant sous la surveillance du capitaine instructeur. Les élèves trouvent cette servitude militaire dénuée de grandeur, et la révolte éclate, qui se déroulera selon la poétique du genre : vitres brisées, fenêtres du proviseur enfoncées à coups de madrier, et le traditionnel... barricadement final dans les dortoirs. La gendarmerie et deux escadrons de chasseurs sont mandés, assiègent les mutins, que harangue le préfet, flanqué du général et du procureur de la République. Puis on licencie les divisions révoltées, — tandis que "ce déploiement de forces" est "blâmé par quelques-uns", si nous en croyons les journaux. Et nous pouvons les en croire ².

Le 8 mars 1855, les ci-devant "petits" de 1849 trouvèrent bon d'avoir également leur "journée". Et d'analogues incidents se reproduisent, peut-être même aggravés, puisque des professeurs sont blessés et qu'il y a quatorze expulsions, après que les meneurs ont passé la nuit dans des chambres séparées de la Mal-Coiffée. Mais, pour mettre ainsi sous clef ces écoliers en rébellion, "il fallut recourir à un détachement de dragons qui s'emparèrent des mutins avec tous les ménagements dus à leur âge" ³.

1. L. AUDIAT, *La Terreur*, t II, p. 34 ; — Cf. également : J. CORNILLON, *Révolution*, t. III, p. 161-163.

2. *Mémorial de l'Allier* du 11 mars 1849.

3. *Ibid.*, du 13 mars 1855.

LYCEE IMPERIAL MOULINS



Elevation sur le grand côté



Elevation sur le grand côté



Dressé par l'architecte soussigné
Moulins le 17 février 1862

J. J. J.

Vu et approuvé.

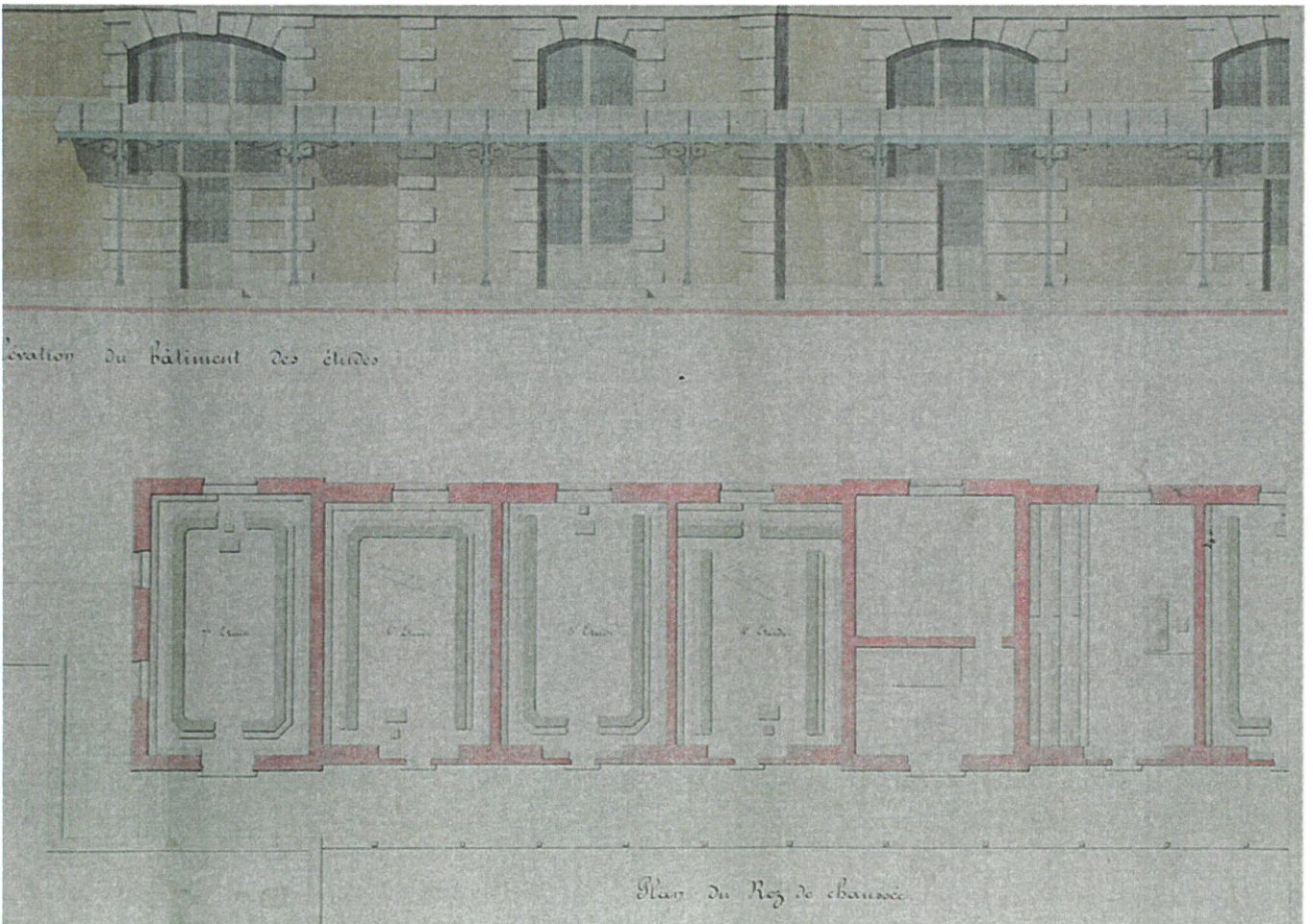
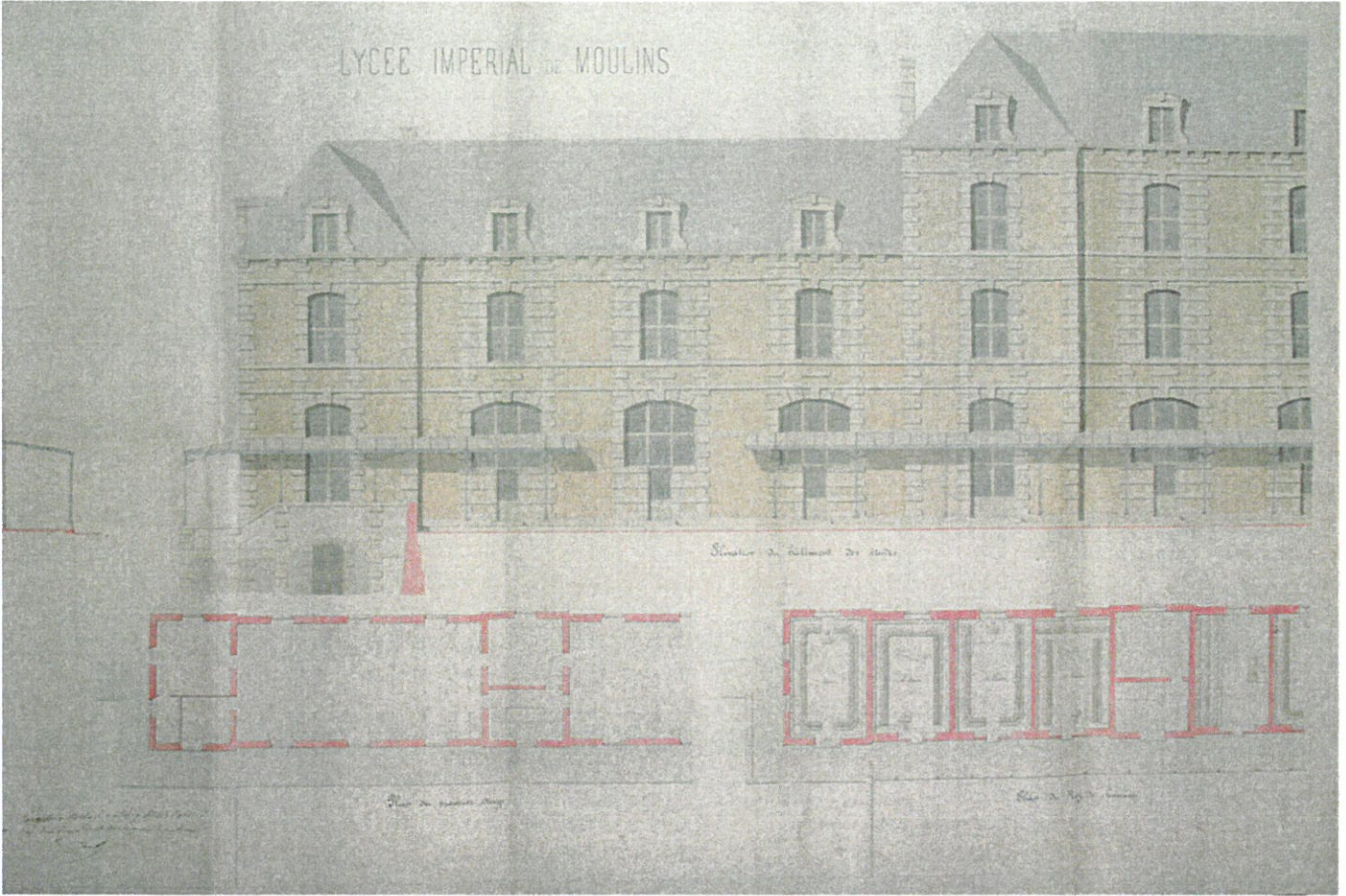
Le ministre de l'Instruction Publique et des Cultes


Paris, le 8 mars 1862.

M. M. M.




LYCEE IMPERIAL DE MOULINS

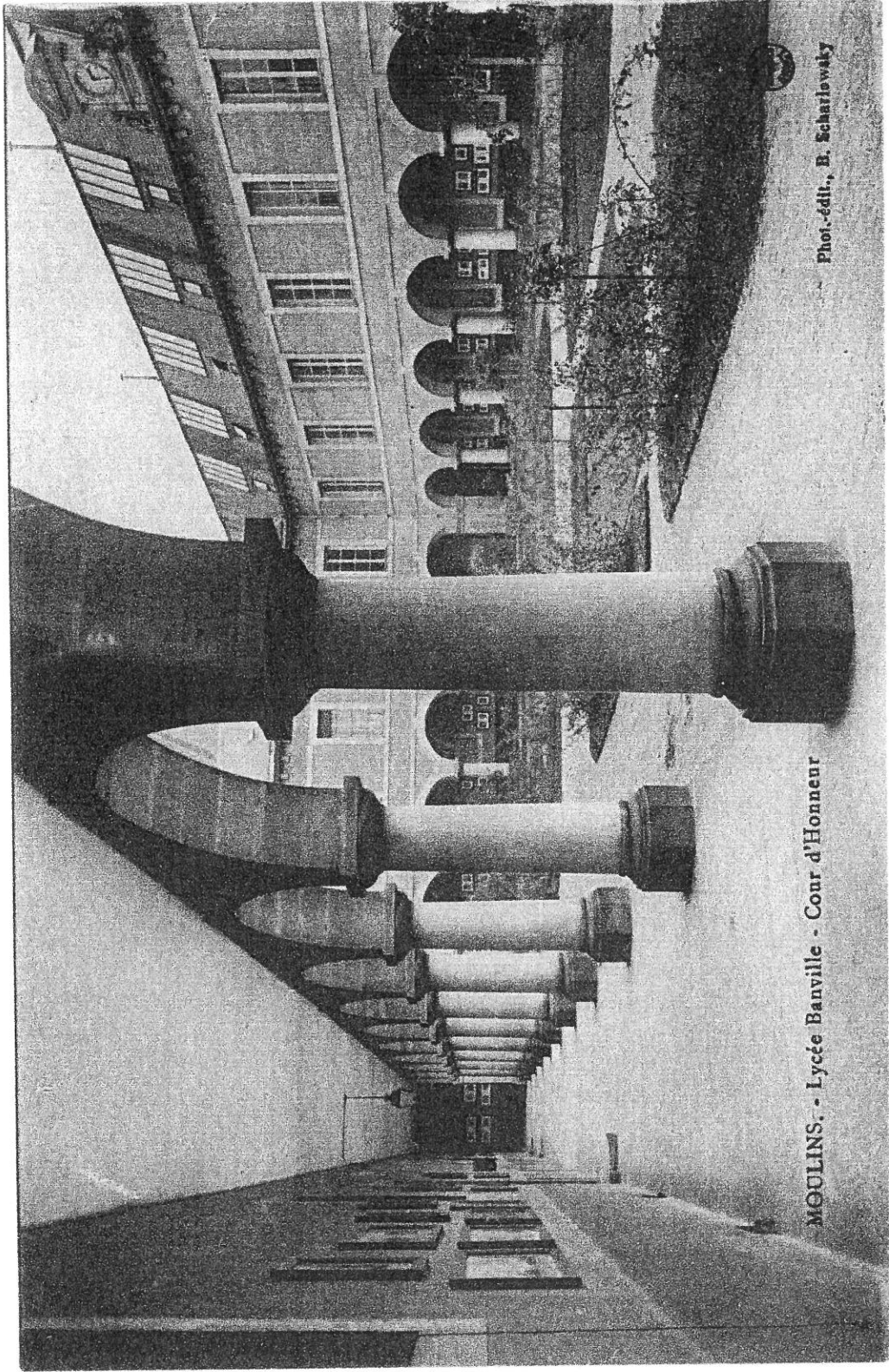


17.  **11 janvier 1868.** — Constitution définitive, par l'élection de son premier bureau, de l'Association amicale des anciens élèves du Lycée de Moulins [† 132], doyenne des groupements locaux de ce genre, et qui débute avec cent trente adhérents.

Des associations analogues ont été fondées : en 1878, par les Anciens élèves d'Iseure, à qui se sont joints ceux de Bellevue-Iseure ; en 1888, par les Anciens du Pensionnat Saint-Gilles ; en 1894, par les Anciens de l'Institution du Sacré-Cœur, *alias* " la Rue de Paris " ; et, en 1895, par les Anciennes élèves du Lycée de Jeunes Filles ².

132.  **14 mars 1895.** — Est-ce coïncidence fortuite ou galamment voulue ? Toujours est-il que c'est au jour anniversaire de la naissance du poète — et quatre ans après sa mort, survenue le 13 mars 1891, — que le nom de Banville est, par décision ministérielle, donné au Lycée de Moulins. Le ministre satisfait ainsi au vœu de l'Association amicale des anciens Elèves.

Le 30 mai 1896, une plaque de marbre, offerte par cette association, inscrivait le nom du poète au seuil du Lycée ². Elle occupe, au-dessus du portail d'entrée, la place du buste ou du médaillon de Napoléon, disparu sous la Restauration ³.



MOULINS. - Lycée Banville - Cour d'Honneur

Phot.-édit., B. Scharlewsky

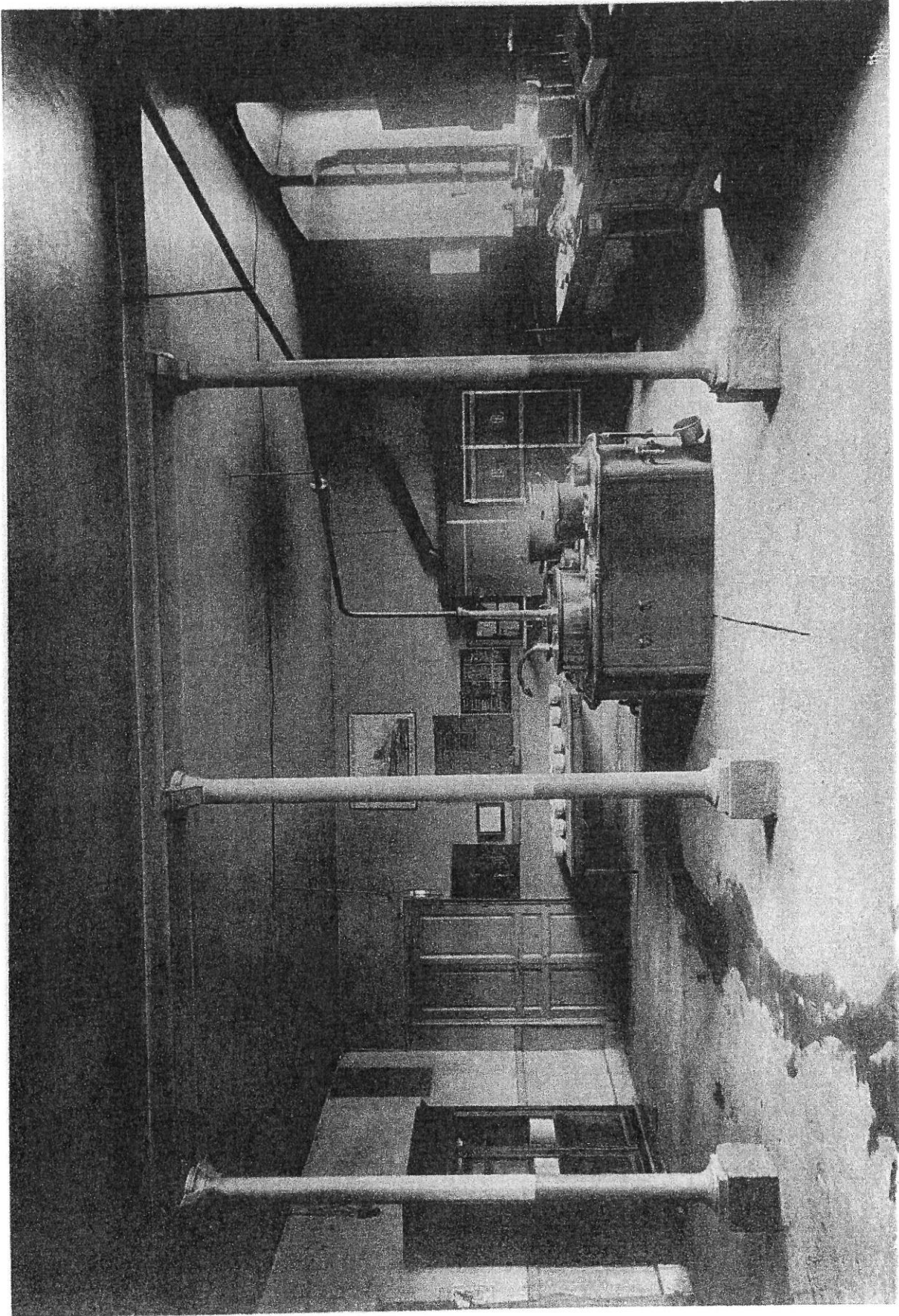
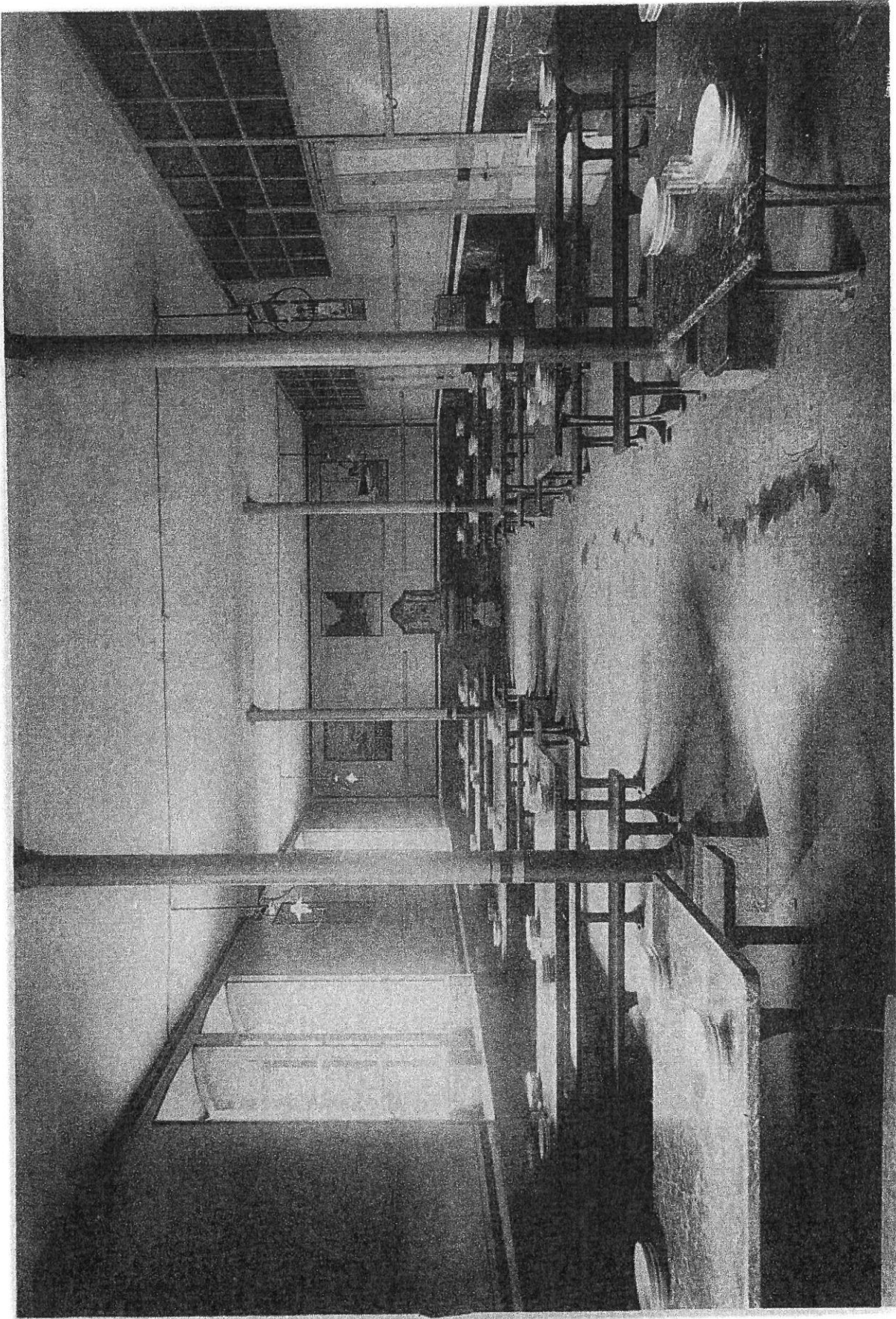
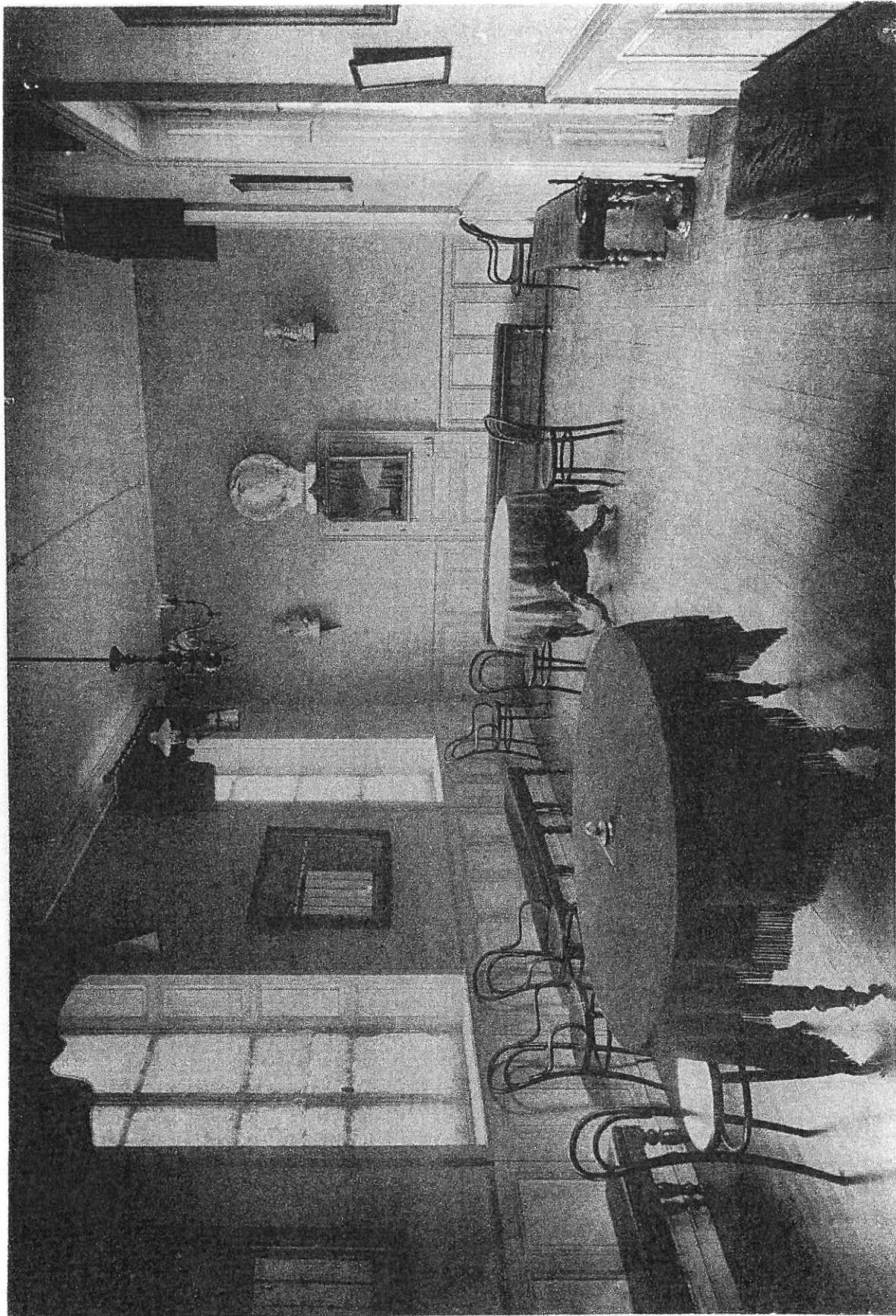


FIGURE 1. Photograph of the kitchen of the University of Toronto, showing the layout of the kitchen and the dining area.

Cuisine

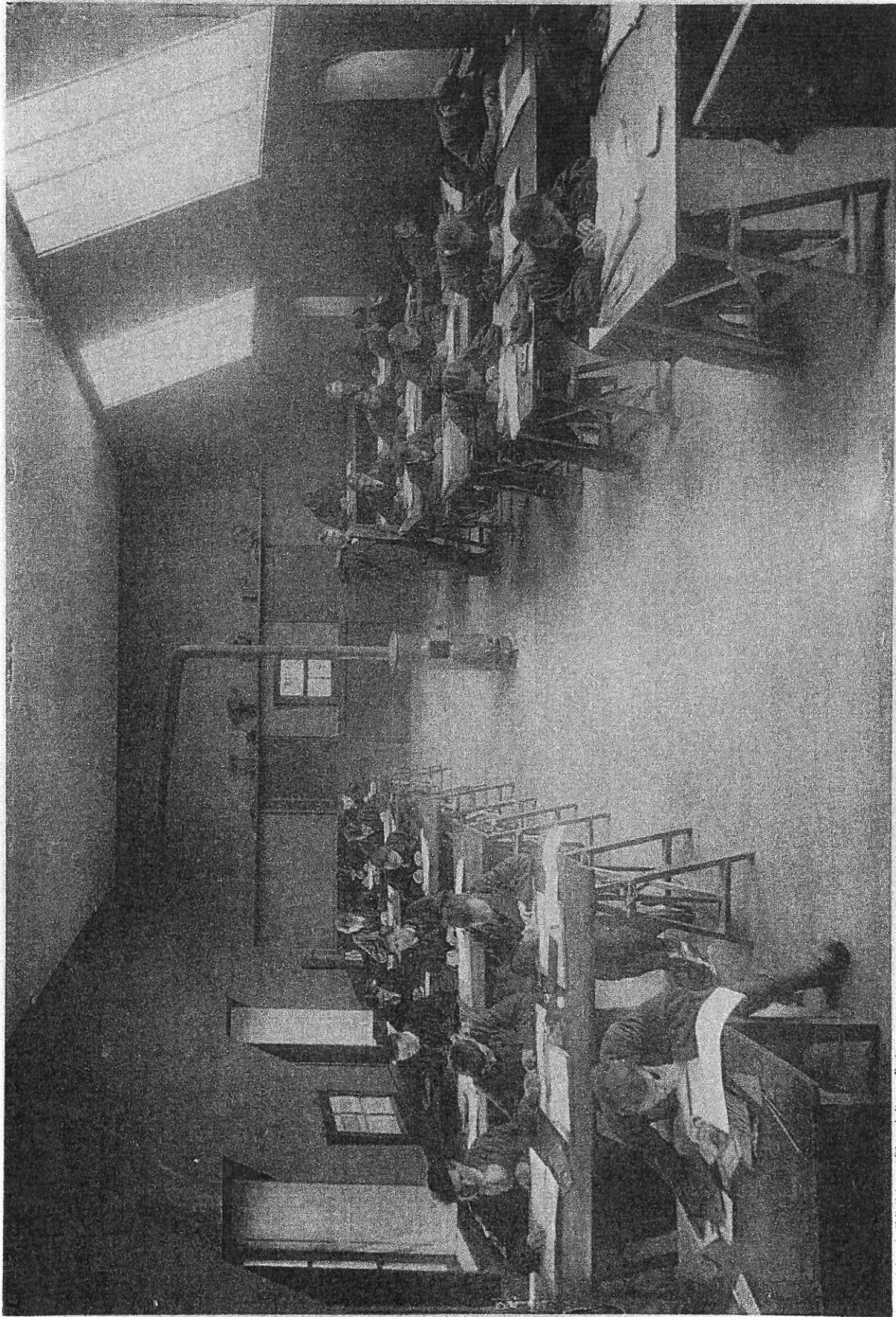


Réfectoire



PHOTOGRAPH BY G. W. WILSON FOR THE BOSTON POST

Parloir



Le grand atelier de l'École nationale supérieure de Beaux-Arts de Paris
L'architecture moderne

Salle de Dessin Graphique

C'est en 1988 qu'a été entreprise, pendant quatre ans, la rénovation restructuration du lycée Banville à Moulins, premier lycée de France créé par Bonaparte alors premier consul, établissement qui n'avait fait l'objet d'aucun aménagement, à l'exception du chauffage central, depuis le 19^e siècle.

Lycée



la Région, le lycée et l'architecte.

'Théodore de Banville' à Moulins



Le projet des architectes s'est voulu fort respectueux, dès la conception, de bâtiments existants d'une grande qualité architecturale. C'est dans ce respect qu'a été repensée une nouvelle distribution intérieure correspondant au programme et aux besoins d'un lycée moderne. Quelques extensions ont permis de relier entre eux les bâtiments isolés, assurant des cheminements fonctionnels cohérents. C'est autour des cheminements

obligatoires (pompiers, handicapés) et des circulations fonctionnelles que les espaces intérieurs ont été recomposés, marquant ainsi la véritable nouvelle image de cet établissement de 1.220 élèves. Ainsi de nouveaux espaces sont apparus : l'amphithéâtre extérieur, la cour d'honneur engazonnée, etc. Le transfert de l'accès principal et l'aménagement concerté des espaces publics extérieurs ont contribué à ouvrir et relier cet équipement majeur à la ville.



Formations dispensées

Le lycée Théodore de Banville est un lycée classique orienté depuis son origine sur l'enseignement général. Il prépare aux baccalauréats littéraire, économique et social et scientifique : cette dernière formation étant désormais tournée vers les sciences de la vie et de la terre.

Coût de l'opération financée par la Région

Montant des études et des travaux
72 300 000 F

Montant des équipements
4 700 000 F

Maitre d'ouvrage
La Région d'Auvergne

Maitre d'œuvre
Aujarns
Perrin
Recoules
(Moulins)

Cette exposition a été réalisée grâce à l'aide :

-du Service des Archives Municipales
(Ville de Moulins)

-du Lycée Banville :
Madame le Proviseur,
Monsieur Michel
et les membres du bloc scientifique

-de Monsieur Thierry Reveniaud

-de Monsieur Pierre Tempier

Nous tenons à les remercier.

Les textes de présentation sont extraits des
Ephémérides Moulinoises.